

## PREMIÈRES LECTURES

■ À *L'École des loisirs*, Mouche, de Stéphanie Blake : *La Fille qui voulait être un garçon* (40 F). Sous forme de conte, ce livre parle de la souffrance d'une petite fille qui fait tout pour se faire remarquer et aimer de son père. Mais celui-ci, veuf, ne semble heureux que quand il joue au foot avec les six petits frères ! Alors Gretchen doit-elle devenir un garçon ? Un message fort, accompagné de grandes illustrations de l'auteur en noir, blanc et gris, qui participent pleinement au récit, et font de ce petit roman quasiment un album, mais le thème convient bien à une lecture intimiste et solitaire.

De Valérie Zenatti : *Fais pas le clown, Papa !* (48 F) propose un récit assez incisif sur le poids du regard des autres en matière d'image parentale. C'est ainsi que Jessica, d'abord ravie d'apprendre que son papa troque son métier de commerçant pour celui de clown, déchantée très vite quand il s'agit de rendre la chose publique, à l'école en particu-



*La Fille qui voulait être un garçon,*  
ill. S. Blake, L'École des loisirs

lier. Heureusement, le talent du père se révèle un sérieux atout.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, Folio Cadet, d'Henriette Bichonnier, ill. Pef : *La Maison-éléphant* (27 F). Un éléphant décide de quitter le troupeau et part sans but précis. Il marche jusqu'à ce qu'il soit fatigué, fait des rencontres plus ou moins agréables, lorsque survient une petite fille qui prend son destin en main en décidant d'habiter chez l'éléphant. Elle a beaucoup d'exigences, mais l'éléphant, subjugué, s'efforce de répondre à tous ses désirs, jusqu'à devenir une maison-éléphant qui accueillera des générations entières. On retrouve un duo d'auteurs à qui l'on doit quelques gros succès et cette histoire, amusante par la logique imparable de ses acteurs et très expressive grâce aux dessins de Pef, devrait séduire les enfants qui rêvent de maisons sur mesure.

D'Henrietta Bradford, ill. Lesley Harker : *Avril et La Poison* (32,50 F). Un sympathique petit récit sur le thème de l'usurpation d'identité pour une course à l'héritage qui met en scène une adorable enfant aux prises avec une mégère



*Avril et La Poison,* ill. L. Harker,  
Gallimard Jeunesse

que rien n'apprivoisera jamais. Ne manque ni de suspense, ni d'humour, ni de tendresse, ni de légèreté. Aucune raison de s'en priver.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, *Les Trois loups*, Chanteloup, d'Agnès Cathala, ill. Philippe Diemunsch : *Qui est le plus rusé ?* (32 F). Qui est le plus fort et le plus rusé : Sam ou le vieux lion ? Mais voilà que le lion ne serait qu'un personnage inventé par le père de Sam pour le protéger. Or Sam défie bel et bien le lion, sauf que le lion... Tout le monde se laisse prendre dans cette histoire : les parents, le petit héros et les lecteurs ! Un joli récit pour les petits, dans la savane africaine, bien illustré et agréablement rythmé.

Dans la collection *Les Trois loups*, *Faim de loup*, de Christian Jolibois, ill. Édith : *Batterie et lunettes noires* (39 F). Morgane tape en mesure sur tout ce qu'elle trouve : elle rêve d'une batterie, rêve non partagé par ses parents ! Aussi quand la fillette voit une annonce où l'on recherche quelqu'un pour « s'occuper de Séraphine » n'hésite-t-elle pas un instant. Sauf que Séraphine est une vieille dame aveugle, et que le baby-sitting s'avère être du « mamie-sitting » ! Morgane et Séra-

phine s'entendent à merveille et les mercredis deviennent follement gais. Beaucoup de bons sentiments et un happy end facile, mais cela ne fait pas de mal de temps à autre.

De Patrick Vendamme, ill. Daphné Collignon : *Izmir* (38 F). À cause d'une grave sécheresse, un jeune berger doit quitter les siens pour gagner la ville et tenter de trouver du travail. Sa première rencontre est décisive : un vieil aveugle, sage et sensible, lui trouve du travail chez un potier. La nouvelle vie d'Izmir se présente bien. Un texte simple et sobre, qui se termine en conte de fées, modeste, mais juste. Ce titre était paru en Castor poche Cadet en 1994 avec des illustrations de Sophia Grégoriou qui traduisaient mieux l'atmosphère dépayssante du récit.

A.E., J.T.



*Le Pou et la puce*, ill. R. Saillard, Didier Jeunesse

## CONTES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection *Petits contes de sagesse*, texte de Patrice Favaro, ill. Muriel Kerba : *Mahakapi, le Singe Roi* (45 F). Conte bouddhiste où l'on voit comment le Bouddha, sous la forme dérisoire d'un singe, donne une leçon de sagesse et de générosité aux siens et à un roi bien humain, Brahmâdatta. Belle histoire émouvante. Jolies petites illustrations fines et colorées.

Texte d'Évelyne Reberg, ill. Olivier Tallec : *Ito ou la vengeance du Samouraï* (54 F). Ito, après avoir assisté au massacre de ses parents ne vit et ne devient samouraï que dans l'espoir de se venger, de retrouver et tuer l'assassin des siens.

Mais quand on est un grand samouraï, quand on devient « plus fort que fort », que signifie tuer un adversaire à terre mort de terreur ?

■ Chez *Circonflexe*, collection *Albums*, texte de Marco Carrara, ill. de Chiara Carrer : *À qui la faute ? (inspiré d'un conte indien)* (72 F). Voir rubrique « Chapeau ! » page 14.

■ Chez *Didier Jeunesse*, dans la collection *À petits petons*, texte de Praline Gay-Para, ill. Rémi Saillard : *Le Pou et la puce* (66 F). Variation amusante de Praline Gay-Para à partir d'un conte traditionnel très répandu de par le monde. Fantaisie, jeux avec les mots, onomatopées : une randonnée idéale pour les petits. Rien que la seule

idée du couple pou-puce est source d'amusement. La conteuse et l'illustrateur s'en sont donné à cœur joie, les responsables de la mise en pages aussi. C'est un titre particulièrement réussi de cette collection.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection *Mouche*, choix, traduction et adaptation d'Ayyam Sureau, ill. Chen Jiang Hong : *Le Chant du moineau et autres contes égyptiens* (44 F). Une version de « Merlicoquet », une « histoire sans fin », une variante du partage de ce qui pousse au-dessus et de ce qui pousse en dessous. Style un peu âpre, pas désagréable. Trois petits récits plutôt faciles à lire. On reste pourtant un peu déçu par le premier texte qui ne fonctionne pas de façon aussi satisfaisante que ses petites sœurs turque ou normande.

Dans la collection Neuf (54 F chaque), contes choisis, traduits et adaptés par Ayyam Sureau, ill. Chen Jiang Hong : **Contes du Caire**. Ce que j'ai de plus précieux. Sept contes rassemblés par Ayyam Sureau, variés, où l'on retrouve le thème de l'amitié, de la fidélité, décliné de jolie façon. Parfois, le texte est un peu trop délayé. Par ailleurs, on ne comprend pas bien si l'auteur a entendu ces récits de la bouche de sa grand-mère ou si elle les a trouvés tous ou en partie dans les

livres cités à la fin. Ce n'est pas grave, mais un peu ambigu. Il reste toute une série d'histoires agréables à découvrir.

Contes choisis, trad. et adaptés par Anne-Marie Passaret, ill. Michel Gay : **Contes russes. Les fileuses d'or**. Cinq contes merveilleux comme on les aime. Le dernier est une belle variante des « Princesses emprisonnées sous terre », « Maria Morevna » est vraisemblablement la « Marie de l'onde » d'Afanassiev, (bien que ce nom ne figure pas en si-

gnature). Même si l'on préfère la version d'Afanassiev de « Sivko Buko », le conte de ce recueil « Ivan la Souche » nous intéresse par ses rebondissements à la manière de notre « Jean le Teigneux ».

En revanche, « Pomme sucrée sur un plat doré » n'arrive pas à la cheville de la version recueillie par Afanassiev. Malgré cela, il faut avoir ce recueil en bibliothèque car c'est par la confrontation de variantes, de versions, qu'on connaît mieux les contes.

Contes choisis et trad. par Françoise du Sorbier, ill. Philippe Dumas : **Contes irlandais. Le cornemuseux de Galway**. Sept contes peu connus à l'exception des « Cages à âmes » et de « La légende de Knockgrafton », variante des « Deux bossus ». Sept contes irlandais qui nous emportent dans un univers étrange peuplé d'êtres plus ou moins maléfiques qu'il ne s'agit pas de contrarier, un monde de landes, de brume, de mers, un monde dont on a du mal à s'extraire, à la manière des rêves. Très bien traduits, très bien illustrés par Philippe Dumas dont on connaît le goût pour les contes et dont on appréciera le regard plein de tendresse et de malice qu'il jette sur les héros de ces histoires énigmatiques.

Dans la collection Médium, texte d'Elli Kronauer : **Mikhaïlo Potyk et Mariya la très-blanche mouette**, byline (54 F). Voir rubrique « Chapeau ! » page 14.

■ Aux éditions PEFM, dans la collection Contes méchants pour se faire peur, texte de Patrick Hétiér, ill. Isabelle Nègre : **Le Loup et les chevreaux** (42 F). Voici une version du conte bien connu issue de la tra-



Contes irlandais. Le cornemuseux de Galway, ill. P. Dumas, L'École des loisirs

dition orale, dans laquelle la mère biquette doit s'absenter pour aller faire soigner sa patte malade. Jolie variante. Trois petits reproches : le texte est parfois un peu délayé, les répétitions ne sont pas assez identiques et l'abus de caractères italiques gêne la lecture car, du fait de leur abondance, on en oublie ce qui doit être mis en évidence : tous les dialogues ou seulement, comme c'est l'habitude, les ritournelles ? Par ailleurs, les illustrations, discrètes au demeurant, pourraient être plus percutantes. Mais on se réjouit de toute manière de voir réapparaître chez cet éditeur la publication de contes traditionnels de qualité, comme cela avait été parfois fait autrefois.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, dans la collection *Loup-Garou*, d'après un conte populaire du Dauphiné, texte de Christine Frassetto, ill. Eric Puybaret : *Moitié de poulet* (35 F). De la manière de transformer un conte populaire en petit récit de « première lecture ». Indéniablement, le découpage en chapitres casse le rythme inhérent à la forme de la randonnée : le style du conte qui doit être coulant, rapide, répétitif, devient plus convenu, plus « correct ». On peut se demander si cela était bien indispensable. Quitte à prendre un récit de ce genre, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ? Mieux vaut ne pas discuter du choix de la version. C'est sans doute question de goût. Mais franchement, il y en a de meilleures. Et même s'il est vrai qu'il existe des « moitié de poulet » humains, cette fin paraît bien sage.

E.C.

## ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, de Karleen Bradford, trad. Véronique Fleurquin : *Le Royaume aux deux visages* (80 F) est un intéressant roman de *fantasy*. Dahl travaille dans une auberge avec Catryn quand un jour le Protecteur, un magicien qui se change en animaux, les entraîne à Taun, un monde parallèle, dont Dahl est le souverain légitime. Après avoir tué un dragon grâce à son cheval ailé, il se découvre un puissant lien psychique avec l'Usurpateur, le cruel monarque qui règne par la terreur. Dès ses débuts d'apprenti héros, Dahl est réduit en esclavage. Mais avec l'aide de Catryn, il s'enfuit et affronte l'Usurpateur, une incarnation de ses propres mauvaises pulsions. Un récit riche et inventif qui évite tous les poncifs du genre. Les amateurs se régaleront.

De Romuald Giulivo : *Le Sourire de Sang* (80 F) est un très bon récit fantastique à l'ancienne : Elsa de Costières suit son ambassadeur de père à Londres pour une nouvelle affectation. Mais sur le bateau, elle trébuche sur un cadavre atrocement mutilé ; à Londres, tandis que son père cherche à la marier, les mêmes événements se répètent. Flanquée de Valentin, son jeune précepteur, Elsa ne cesse de rencontrer Lord Laugh-ton, un inquiétant personnage, avant de découvrir le fin mot de l'affaire. Une bonne histoire de détective de l'étrange à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, animée par une galerie de personnages pittoresques. Bonne nouvelle, le deuxième tome est déjà annoncé.

De Martin de Halleux : *L'Inconnu du Pacifique* (69 F). Écrit à la première personne, ce récit du troisième voyage de James Cook (entrepris en 1776 et au terme duquel il trouva la mort en 1779) est présenté comme le journal de bord de l'explorateur, retrouvé par son second, King. Il ne s'agit cependant ici que d'une adaptation du texte authentique, dont le style trop plat ne parvient guère à apporter un éclairage nouveau sur les sentiments, les étonnements ou les pensées de l'explorateur. Sur le sujet, on pourra préférer deux ouvrages plus anciens et moins « romancés » mais plus convaincants : *Voyage à l'Océan Pacifique*. James Cook troisième voyage, de Jean-Louis Dodeman, ill. Alexis Nouailhat (Épigones, coll. Carnets de route) ou, pour les plus jeunes, *Cook*, de Piero Ventura et Gian Paolo Ceserani (Gründ, coll. Les Grands explorateurs).

De Christian de Montella : *Reste avec moi* (38 F). Gabriel, collégien de Perpignan, s'embauche comme travailleur saisonnier pour la cueillette des abricots dans le mas dont la famille de son copain Angel est propriétaire. À travers les lettres qu'il adresse à sa cousine (le lecteur saura plus tard qu'il s'agit d'une correspondance imaginaire), il relate cette dure expérience, la rivalité, puis l'amitié avec les Espagnols qui sont ses compagnons de travail. Il raconte aussi les « apparitions » fugitives et mystérieuses d'une jeune fille blonde et pâle dont personne ne reconnaît la présence. Quelques mois plus tard, en comprenant enfin qui elle est et pourquoi on la cache et en réussissant à lui redonner goût à la vie, Gabriel parviendra lui-même à surmonter la douleur d'un deuil qui l'enfermait dans l'illusion et le doute. Un récit bien mené et sensible.